



# La bonne idée de Mr Johnson

Pierre Grosz / Rémi Saillard

## 1

Des planches avec des clous rouillés, des fruits pourris, des chaussures dépareillées, des matelas crevés, des pneus usés, de la vaisselle cassée, des pots de peinture gluants, des emballages plastique, des cageots salis, des bouts de fer tordus, des papiers gras, des déchets, des morceaux de verre...

Voilà tout ce qu'il y avait en cet endroit de l'Amérique, au bord d'une baie qui aurait pu être un lieu délicieux de baignade, à même pas une heure de route du cœur de la ville de New York.

Car c'est sur ce terrain, qui s'étendait à perte de vue au bord de l'océan, qu'aboutissait tout ce que les millions de gens qui vivaient à New York jetaient chaque jour dans leur poubelle, entassé là, en ce lieu connu sous le nom de Jamaica Bay.

---

## 2

Ici, avant... avant que ça ne devienne ce gigantesque dépotoir d'ordures répandues sur les kilomètres de plage de la baie et jusqu'à l'intérieur des terres...

Ici s'étendaient des marais salants : on faisait du sel avec l'eau de la mer.

Le sel, on le récoltait avec de longs râteaux de bois.

Puis on le mettait en tas et ensuite on l'emportait dans de grands sacs en toile.

À moins d'une heure de route du centre de New York, le sel, les gens pouvaient l'avoir assez vite sur leur table !

Seulement, le temps avait passé et cette activité s'était arrêtée :

ça ne rapportait plus assez d'argent... Si bien que l'endroit, peu à peu, avait été laissé à l'abandon.

Personne n'y venait plus. Toutes sortes de saletés apportées par les vagues étaient venues s'échouer peu à peu sur la plage. L'endroit était devenu sinistre et désolé.

---

## 3

Ce terrain immense qui ne servait plus à rien, les gens qui dirigeaient la ville de New York s'étaient dit un jour qu'il y avait sans doute moyen d'en faire quelque chose :

«Voilà un endroit inutile, on pourrait peut-être y déposer les ordures de la ville...»

Alors bientôt, dans un vacarme d'enfer, des camions avaient commencé à rouler jusqu'à Jamaica Bay pour y déverser les ordures de la ville de New York. Chaque jour, un défilé de camions, du matin au soir.

---

## 4

À l'entrée de cette décharge à ciel ouvert, on avait installé une cabane en bois, avec un guichet.

Et un employé, derrière ce guichet, notait dans un grand cahier les numéros des camions qui venaient vider là leur chargement.

Ce quelqu'un qui tenait les registres du grand dépôt d'ordures de Jamaica Bay s'appelait Johnson. Herbert Johnson.

## 5

Les ordures, année après année, s'accumulaient à l'infini de tous côtés, à perte de vue autour de la cabane. Si bien que de véritables montagnes de détritiques et de gravats avaient fini par s'élever là, tandis que les déchets qui dégringolaient dans l'océan formaient des sortes d'îles, face à la plage de Jamaica Bay...

Dans sa cabane, ainsi, monsieur Johnson continuait chaque jour à compter les camions, à inscrire les numéros et les heures d'arrivée dans ses registres.

Et il se désolait: c'était sale ici, ça sentait mauvais, on peut même dire que ça puait en permanence, et le bon vent de l'océan avait beau souffler certains jours, la puanteur ne s'en allait jamais.

C'était affreux, horrible, c'était triste.

Herbert Johnson regardait ce paysage massacré, cet océan où on ne pouvait même plus se baigner, et il était malheureux...

---

## 6

Et puis, un jour, une idée a jailli dans sa tête. Un beau dimanche, dès son réveil, il s'est rendu au marché aux fleurs, au grand marché aux fleurs de la ville de New York. Il a commencé à acheter des arbustes et des plantes, des bulbes et des graines, qu'il s'est mis à planter sur les montagnes d'ordures.

Et chaque dimanche il a recommencé.

---

## 7

C'est ainsi que, tout doucement, sans faire de bruit, aidées aussi par la nature, les pentes de tous ces entassements d'ordures se sont couvertes de végétation. Certains jours, en sortant de sa cabane, Herbert voyait par exemple que des volubilis d'un bleu tendre avaient entouré tous les vieux lampadaires jetés sur les monceaux d'ordures. Ou c'étaient des tapis de violettes qui avaient pris racine sur de vieux bouts de tissu. Ou des rameaux de chèvrefeuille parfumé enlaçaient des carcasses de chaises éventrées, des consoles hors d'usage et toutes sortes d'objets.

Ou encore tout un champ de giroflées était né dans la nuit sur ces vieux matelas éventrés qui s'épalaient là-bas...

---

## 8

Et voilà que peu à peu, des oiseaux qui passaient par là ont eu envie de s'arrêter à cet endroit, puis de s'y installer en y faisant des nids.

En picorant les plantes, ils ont semé des graines un peu plus loin, un peu partout, et sur les îles, faisant naître de nouvelles plantes de toutes variétés...

Un matin, même, Herbert dormait encore quand un toc-toc-toc a résonné dans son sommeil. Il s'est levé, il est sorti et, sur le toit, il a découvert un couple de piverts.

Et ce magnifique ibis brillant qui s'avavançait vers lui!

Puis la première aigrette des neiges qu'il ait jamais vue de sa vie.

---

## 9

Un jour, ou plutôt une nuit, un ululement étrange, hou... hou..., l'a soudain réveillé et, sous la lune, il a pu voir voler toute une famille de harfangs, devenus si rares qu'on croyait que cette espèce d'oiseaux de nuit n'existait plus en Amérique

## 10

À quelques kilomètres de là se trouvait un des deux grands aéroports de la ville de New York. Et les gens de l'aéroport ont commencé à se demander pourquoi des oiseaux en grand nombre circulaient dans l'espace réservé aux avions.

Après enquête, ils sont allés trouver, furieux, le maire de la ville: «Mais pourquoi avez-vous installé un parc immense si près de notre aéroport?»

Le maire n'y comprenait rien... Il a voulu se rendre sur place pour voir ce qui se passait.

Et il a découvert la merveilleuse réalisation d'Herbert Johnson.

Il a examiné les plaintes des gens de l'aviation. Il s'est donné le temps de réfléchir.

À la fin, il a dit: «Je suis pour les oiseaux.»

Alors, pour apaiser les gens de l'aviation, il a fait installer de vastes filets de protection et des haut-parleurs pour tenir les oiseaux à distance des pistes. Puis il a informé Herbert qu'il reviendrait prochainement à Jamaica Bay pour le récompenser de sa bonne idée.

---

## 11

Quelques semaines plus tard, tout un cortège débarquait à Jamaica Bay, avec les officiels et les télévisions. Il y a eu des discours, celui du maire se terminait ainsi:

«Herbert Johnson, je vous déclare solennellement un héros de l'écolo... (il était ému)... de l'écologie.»

Puis Herbert a reçu un diplôme et une belle médaille, et son salaire a été augmenté.

On a fait des articles sur lui dans les journaux, avec sa photo au grand sourire un peu modeste.

Bientôt, avec les recettes des tickets d'entrée au parc, la ville a entrepris la construction d'une grande usine de traitement des ordures, tout à l'extrémité de la baie:

elle sera silencieuse et discrète dans le paysage.

---

## 12

À Jamaica Bay, un paysage de rêve s'étend désormais au bord de l'océan, avec des plantes très belles, des massifs de fleurs qui embaument l'air, des arbres qui élèvent leurs branches vers le ciel, de nombreuses espèces d'oiseaux qui font l'admiration de chacun.

Et toute une foule joyeuse, qui se répand jusque sur les jolies petites îles qu'on peut rejoindre en marchant dans l'eau, puisqu'on a pied partout!

Et chaque matin, Herbert Johnson, sur son vélo, continue à faire son tour, avant que les gens n'arrivent, dans les allées du paradis qu'est devenu Jamaica Bay... grâce à lui!

---

L'histoire de ce livre est librement inspirée de celle du vrai Herbert Johnson, qui avait été nommé responsable, dans les années 1950, de la réserve naturelle de Jamaica Bay.

Pendant 20 ans, il a mis ses connaissances en botanique au service de la nature pour transformer la décharge en parc. Grâce à lui, ce terrain de 3 700 hectares, situé au sud du quartier du Queens à New York, compte désormais 2 étangs d'eau douce, 330 espèces de plantes, autant d'espèces d'oiseaux et 70 espèces de papillons. On peut encore y visiter la maison qui était celle d'Herbert Johnson, ainsi que la réserve naturelle de «Dubos Point», qui porte le nom de René Dubos et de son épouse. Ce célèbre biologiste et pionnier de l'écologie a relaté l'histoire d'Herbert Johnson dans le livre *Les Dieux de l'écologie*, paru en 1973.